



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison

Une présentation

 **Desjardins**
Caisse du Plateau Montcalm

LE DIEU DU CARNAGE

De Yasmina Reza

**DU 15 SEPTEMBRE
AU 10 OCTOBRE 2015**

Mise en scène
Michel Nadeau

Coproduction
Théâtre Niveau Parking

#vivezledieu



«-JE
COMMENCE
À VOUS TROUVER
SYMPATHIQUE.
-PAS MOI.»



Conseil des arts
et des lettres
Québec



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

VILLE DE
QUÉBEC

Grand Théâtre
de Québec
Québec

L'Auteur est représenté par Dominique Christophe/L'Auteur, Paris, en accord avec la SACD.

Design : Kabane / Photographie : Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Styliste : Marie-Renée Bourget Harvey /

Comédienne : Marie-Josée Bastien

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

« - C'est quoi la prochaine pièce que tu montes ? - *Le Dieu du carnage.* »

Silence. Regard mi-inquiet, mi-interrogateur de mon interlocutrice. Petite tension.

« - C'est une comédie. - Ah ! Ok !... »

Soulagement. Sourires.

« - C'est parce qu'avec un titre comme ça... - Oui, je sais... »

C'est ça Yasmina Reza. Cette tension, ce malaise, ce sourire qui saigne. Ce regard amusé sur une situation qui n'est pas si drôle. Ce *beau malaise*, comme dit l'autre. Parce que bien écrit, bien construit, bien fait, avec art. Mais malaise tout de même.

De quoi parle *Le Dieu du carnage* ? De violence. Entre autres. La violence qu'il y a entre deux gamins qui se tapent sur la gueule dans un parc est-elle la même que celle qui se passe dans un lointain pays africain ? Faut-il y réagir, comme citoyen ? Si oui, comment ? Et la violence que nous voulons dénoncer, enrayée, nous habite-t-elle nous aussi ? Peut-elle même nous habiter à notre insu, depuis des années ? Pouvons-nous être violents envers nous-mêmes, envers nos proches, sans nous en rendre compte ? La violence invisible est sans doute tout aussi présente dans nos vies que la visible, mais ô combien plus difficile à détecter. Et c'est là qu'elle se situe, Yasmina Reza.

La violence est une réponse à une agression, un déséquilibre. Quand notre corps est agressé, il expulse avec violence ce qui l'agresse afin de retrouver la santé, peu importe la voie de sortie... Notre vie en société ne fonctionne pas autrement : quand une situation devient intenable parce que trop tendue, trop fautive, trop déséquilibrée, trop pourrie, c'est alors que le Dieu du carnage sort de son antre et qu'il s'en donne à cœur joie. Peu importe ce qui se trouve devant lui.

Et tant pis pour les dégâts...

Michel Nadeau

L'AUTEURE



Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, l'Almeida Theatre de Londres, le Berliner Ensemble ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que dans les théâtres les plus renommés, de Moscou à Broadway. Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (R.U) et le Tony Award (É.-U.) pour « *Art* » et *Le Dieu du carnage*.

Le Dieu du carnage, créée en 2007 par Jürgen Gosch à la Schauspielhaus de Zurich puis au Berliner Ensemble, a été présentée en France au Théâtre Antoine dans une mise en scène de l'auteure, avec notamment Isabelle Huppert. La pièce est actuellement jouée



dans le monde entier et a été réalisée au cinéma par Roman Polanski, film pour lequel Yasmina Reza a obtenu le César du meilleur scénario pour son adaptation de la pièce. Sa dernière pièce *Comment vous racontez la partie* a été éditée chez Flammarion en mars 2011, créée au Deutsche Theater en octobre 2012 et en France en mars 2014 par Yasmina Reza.

Pour le théâtre elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La traversée de l'hiver*, « *Art* », *L'homme du hasard*, *Trois versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*, et *Comment vous racontez la partie*. Elle est également l'auteure des romans *Hammerklavier*, *Une Désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube le soir ou la nuit*, tous traduits dans de nombreux pays. Son dernier roman, *Heureux les heureux*, a été publié en janvier 2013 aux éditions Flammarion et a obtenu le Prix littéraire du journal Le Monde. En 2010, Yasmina Reza a également réalisé son premier film *Chicas*.

MICHEL NADEAU ET JONATHAN GAGNON : LA POINTE DE L'ICEBERG

Le Dieu du carnage traite de notre difficulté, voire de notre impossibilité, à vivre ensemble. Discussion avec le metteur en scène et l'un des acteurs de la pièce sur la situation du théâtre en France, l'intelligence de la plume de Yasmina Reza et... la misère des riches.



désirer, mais il y a aussi des choses extrêmement intéressantes. Il ne faut pas non plus oublier qu'il y a une tradition théâtrale en France, qui produisait déjà de grands classiques au 18^e siècle, alors qu'on était bien loin d'avoir du théâtre ici.

Parlant du « français de France » : vous avez pris le parti de ne pas adapter la pièce, mais de la jouer dans une langue qui ne soit ni typiquement parisienne, ni trop proche de nous. Pourquoi ?

Michel : C'est très sensible, la question de la langue, au Québec. On parle beaucoup de niveau de langue, on se questionne quant à la manière de dire les répliques... Dans ce cas-ci, nous avons choisi de garder la même syntaxe, mais de parler avec notre rythme à nous, comme si on accueillait quelqu'un d'autre chez nous. C'est tout un défi !

Jonathan : Oui, absolument ! D'ailleurs, je travaille sur un autre projet qui est une coproduction à laquelle participent des acteurs de différents pays du monde : des Belges, des Français, des Anglais, des Québécois... c'est une grande question qui a fait l'objet de nombreuses discussions dans le processus de création du spectacle.

Avez-vous peur que le choix du niveau de langue suscite l'étonnement de la part du public ?

Michel : Non, parce que, justement, c'est un choix qu'on a fait, une prise de position, et on l'assume. Je pense que si on voulait rire des Français, de leurs traits distinctifs, on pourrait prendre l'accent parisien, mais, dans le cas présent, la pièce ne parle pas de ça, alors ça pourrait devenir dérangeant.

À votre avis, on est plus proches des Français, des Américains ou des Anglais ?

Michel : Je dirais un peu de tout ! On a parlé beaucoup de notre rapport à la France quand le français était menacé, mais, en même temps, quand tu vas à Londres, tu te sens chez toi ! Notre syntaxe est calquée sur celle de l'anglais. D'un autre côté, l'influence des Premières Nations est importante aussi : je regardais récemment un film sur la présence autochtone au Québec. On dit que 75 % de la population québécoise a du sang amérindien, cet héritage a façonné ce que nous sommes aujourd'hui.

Jonathan : Moi, c'est peut-être générationnel, mais je me sens très influencé par la proximité des États-Unis. Je pense qu'il y a eu une époque où cette présence était menaçante pour la situation du français ici, mais je sens moins ça maintenant.

Comment avez-vous découvert Yasmina Reza ? Comment qualifieriez-vous son écriture ?

Michel : Je l'ai découverte par son premier grand succès, la pièce « *Art* ». Je suis par la suite allé lire ses pièces précédentes, qui avaient quelque chose qui pouvait rappeler l'écriture de Tchekhov. C'est vraiment avec « *Art* » qu'elle est devenue l'auteure qu'on connaît aujourd'hui : une écriture incisive, un humour ravageur et des répliques parfois cruelles.

Jonathan : Je suis allé voir l'adaptation de *Dieu du carnage* qui avait été présentée sur Broadway pendant un voyage à New York. C'était complètement fou ! Elle écrit des textes brillants où chaque réplique est là pour une raison.

Quels sont, selon vous, les enjeux de la pièce, les thèmes ? Duquel vous sentez-vous le plus proche ?

Michel : Ce que je trouve intéressant, c'est de voir comment une situation, qui semble assez banale et sous contrôle au début, dérape tranquillement. C'est fascinant de voir à quel point une union, qu'on croyait solide, peut basculer sur un enjeu émotif.

Jonathan : Absolument. C'est clair qu'il y aura un avant et un après cette rencontre-là. Ces deux couples ne seront plus jamais pareils.

Est-ce qu'il y a de petites et de grandes violences ou si la violence, c'est de la violence ? Est-ce que toutes les offenses se valent ?

Jonathan : Ce n'est pas la chose qu'on a abordée le plus dans notre travail, mais je trouve intéressant de constater à quel point Yasmina Reza arrive, avec toute son intelligence, à mettre en relation plusieurs gestes violents dans la pièce, sans nécessairement les comparer.

Michel : Le personnage de Véronique trouve primordial de gérer le conflit entre les enfants justement parce qu'il s'agit d'un acte violent, et qu'on devrait, selon elle, se sentir aussi concerné par un geste violent perpétré au parc que par la tuerie au Darfour. Elle veut s'attaquer au problème parce qu'elle croit fermement que la violence est une affaire qui nous concerne tous.

Pensez-vous que cette pièce aurait pu être écrite à l'époque où les enfants uniques étaient moins nombreux ?

Jonathan : Non, parce que la pièce est tellement ancrée dans notre époque ! Au-delà de l'âge des enfants, l'âge des parents est une donnée importante : ce sont des gens qui ont espéré leur enfant, qui l'ont eu peut-être un peu plus tard dans la vie, qui ont pris le temps de préparer sa venue...

Michel : Exactement. C'est un texte qui traite des petites familles de la classe moyenne fortunée, une forme de bourgeoisie qui n'a pas toujours été présente dans notre société, mais qui a son lot de problèmes particuliers.

Justement, pensez-vous que la pièce met en scène des « problèmes de riches » ?

Jonathan : Oui, parce que l'enjeu financier n'est pas un problème, c'est plutôt accessoire. Les couples se débattent davantage avec des questions éthiques.

Michel : C'est surtout un couple qui dit à un autre qu'ils élèvent leur enfant de la mauvaise façon. Ça donne des enfants qui doivent être extrêmement contrôlés... et qui vont probablement rester à la maison jusqu'à 30 ans !



Jonathan, tu fais référence aux conflits éthiques avec lesquels les personnages se débattent dans la pièce. Qu'est-ce que ces enjeux réveillent en vous ?

Jonathan : Ce que je me confronte le plus, je crois que c'est le personnage de Véronique. Elle est tellement droite, tellement convaincue et elle vit totalement en accord avec ses valeurs. Ça me ramène à moi, parce que, bien que j'aie moi aussi des opinions marquées sur certains sujets, j'aime bien être dans la nuance. On dirait que je vois souvent les deux côtés de la médaille, et je suis fasciné par l'observation de ces gens qui avancent dans la vie en ne dérogeant jamais de leurs opinions. Le personnage de Véronique nous dérange, mais, quelque part, elle a raison sur le fait que nous sommes responsables de ce qui se passe dans notre cour et que c'est par là qu'il faut commencer si on veut changer les choses.



Michel : Ce qui est intéressant dans cette pièce, c'est que la violence réelle n'est pas celle des deux garçons qui se sont battus à l'école, mais celle qui était latente chez les quatre parents et que cet incident a révélée. C'est tout le non-dit à l'intérieur des deux couples qui éclate à cause de cet incident. Plus la pièce avance, plus on se rend compte que les réactions excessives des protagonistes sont générées par leur malaise. Et on peut comprendre que la violence des deux garçons a pu être l'expression du sentiment de leur propre malaise face au climat qui peut régner entre les parents.

Pensez-vous que le théâtre de Yasmina Reza, qui traite beaucoup du ridicule inhérent aux conventions sociales, ait un équivalent au Québec, chez nos auteurs à nous ?

Jonathan : Je pense que François Archambault fait ça un peu, même si ses personnages ne sont pas tout à fait dans la même classe sociale.

Michel : Je suis d'accord, Archambault est une sorte de moraliste, qui nous dresse un portrait de la société dans laquelle on vit.

On entend souvent que le succès de cette pièce repose sur la dynamique entre les acteurs. C'est stressant, Jonathan ?

Jonathan : Oui, quand même ! C'est un gros défi, d'être tout le temps sur scène ! Cela dit, ça dépend des spectacles, parce que ça peut parfois passer plus vite que si on était la moitié du temps en coulisses. Dans le cas de celui-ci, je remarque que je dois être concentré à 120 %, être toujours impliqué dans l'action avec mes partenaires de jeu. C'est la première fois que j'ai un tel défi à relever, par le passé, j'ai souvent fait partie des spectacles à grande distribution du Trident, où le succès de la chose est la responsabilité du groupe ; là, on est quatre sur scène, et celle-ci est grande, alors il va falloir être larges, être présents et donner ça au public. Ce n'est pas un spectacle où on met un concept de l'avant ; tout repose sur le jeu des acteurs et la livraison du texte. J'ai très hâte de relever ce défi.

Jonathan le disait : la scène du Trident est grande. Comment on s'attaque à un espace si vaste quand on est metteur en scène ?

Michel : Évidemment, il y a des dangers, parce que la scène est grande et la salle est large, alors on ne peut pas trop circonscrire l'espace ni ouvrir totalement, parce qu'on perdrait du réalisme.

Comment on travaille ce genre de huis clos, où quatre acteurs se partagent la scène pendant toute la durée du spectacle ?

Michel : Le naturel qu'on cherche à présenter sur scène demande un grand travail de précision, parce que tout est dans les détails, dans les micro-interactions que les personnages ont entre eux. Ce sont de toutes petites choses que nous plaçons, dans l'espoir que le spectateur les remarque, sans jamais que ça ait l'air forcé. C'est un équilibre qui

MICHEL ET JONATHAN VOUS RECOMMANDENT...

Un livre que tout le monde devrait lire ?

Jonathan : Je viens de lire *La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert* de Joël Dicker. C'est un roman policier de 600 pages environ... que j'ai lu en 3 jours ! Une belle étude sur les États-Unis d'une certaine époque.

Michel : Je suis en train de lire *Soumission* de Michel Houellebecq, un roman d'anticipation où un leader de parti politique musulman est élu président de la République française. Ça soulève des questions très intéressantes.

Une pièce que tout le monde devrait lire ou voir s'il en a la chance ?

Michel : *Nom de domaine* d'Olivier Choinière, parce qu'il arrive à parler de la perte des valeurs canadiennes-françaises qui ont formé le Québec d'une façon complètement moderne et originale.

Jonathan : Je dirais *La visite de la vieille dame*, de Friedrich Dürrenmatt. C'est l'une des premières pièces que j'ai jouées, qui met en scène la visite d'une vieille dame extrêmement riche dans un village en faillite. Elle propose aux villageois de leur donner cent milliards de dollars s'ils acceptent d'exécuter son fiancé d'autrefois. Ça donne lieu à une chasse à l'homme assez révélatrice sur la nature humaine !

Une œuvre d'art qui a croisé votre route récemment et vous a bouleversés ?

Michel : J'ai découvert le sculpteur David Altmejd et j'ai été frappé par la force de ce qu'il arrive à créer. C'est très troublant !

Jonathan : J'aime beaucoup les œuvres d'art publiques. Il y en a une qui fait partie du parcours *Les Passages Insolites* qui me plaît beaucoup ; il s'agit de *Débordements*, de José Luis Torres. On voit une multitude d'objets colorés qui exposent littéralement hors d'un conteneur maritime. Ça parle de l'accumulation excessive des biens de consommation. L'installation est colorée, très attrayante... mais plus on s'approche, plus on observe, plus ça devient inquiétant.



MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

PETITS DÉSASTRES ENTRE DEUX VERRES DE RHUM

Nous sommes fébriles en ce début de saison. Vous êtes nombreux à vous être abonnés au Trident et nous vous en remercions avec énormément de reconnaissance et d'enthousiasme. Nous voici donc à l'aube d'une saison extrêmement diversifiée, un voyage unique, pas banal pour deux sous, rempli de sens et de belles découvertes.

Heureuse donc de vous présenter en ouverture *Le Dieu du carnage* qui fait jaillir avec brio toutes nos contradictions. Qui nous montre à quel point nous pouvons être bons et affreusement égoïstes, bien intentionnés et odieux, magnifiques et dégoûtants.

Qu'arrive-t-il quand notre système de valeur, celui là même qui nous sert de phare pour guider nos choix de vie, qu'advient-il donc, quand il vacille ?

À quoi ressemblons-nous, quand la façade s'écroule et laisse voir tous nos échecs, nos préjugés, notre ennui, et notre fermeture d'esprit ? Vivre ensemble est-il possible en toute transparence ? Est-ce qu'on s'intéresse à autre chose qu'à soi-même ?

Je trouve intéressant de voir se débattre ces humains qui nous ressemblent, tenter de trouver une justice, une entente de réconciliation et de sauver les apparences... Ils partent de la meilleure intention du monde pour se retrouver les deux pieds dans une joute cruelle qui ne les laissera pas indemnes.

Il m'apparaît aussi important de vous offrir, en ouverture de saison, une pièce réaliste, diablement efficace, mettant en lumière ces formidables comédiens et l'excellente direction d'acteur de Michel Nadeau. Je tiens ici à saluer le talent de toute son équipe.

Cette pièce m'a séduite par son intelligence et sa capacité à nous faire sourire. Le rire s'avère peut être l'outil le plus précieux si nous désirons commencer à assumer toutes nos incohérences.

Je vous souhaite une excellente soirée ainsi qu'une grande et belle saison au Théâtre du Trident.

Anne-Marie Olivier
Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale
et directrice artistique

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



MARIE-JOSÉE BASTIEN
Annette Reille



HUGUES FRENETTE
Alain Reille



JONATHAN GAGNON
Michel Houllé



VÉRONIKA MAKDISSI-WARREN
Véronique Houllé

La durée du spectacle est d'environ 1 h 15 sans entracte.

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Yasmina Reza

Mise en scène Michel Nadeau

Scénographie Jean-François Labbé

Costumes Denis Denoncourt

Éclairages Denis Guérette

Concepteur son Yves Dubois

Assistance à la mise en scène

et régie Amélie Bergeron

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production
Hélène Rheault

Direction technique
Julie Touchette

Assistance aux costumes
Dominique Giguère

Assistance aux accessoires
Gabrielle Doucet

Réalisation maquillages Sonia Pagé

Réalisation coiffures Mélina Boutin

Réalisation du décor Conception
Alain Gagné inc.

Construction Marc-André Thibert,
Jean-Sébastien Rivet, François Gagnon,
Julie Fournier et Mélanie Côté

Coupe et confection
Par Apparat confection créative

Couturières
Marie Laflamme et Isabelle Roger

Rédaction du programme
Joëlle Bond

Révision du programme
Normand Julien

Photographie de répétition
Stéphane Bourgeois

Photographie de production
Stéphane Bourgeois

Conception graphique
Kabane

Nettoyage des costumes
Guy Le Nettoyeur

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste Denis Guérette

Chef sonorisateur Robert Caux

Chef accessoiriste Raynald Desmeules

Chef habilleuse Denise Gingras

LE THÉÂTRE NIVEAU PARKING A 30 ANS!

Il n'y a pas à dire, il faut marquer le coup. Trente ans, ce n'est pas rien. Trente années de créations, de travail en collectif. Trente années à présenter aussi des textes, à faire connaître des auteurs, quelquefois connus, Dalpé, Choinière, Mouawad, LaBute, Reza, très souvent à connaître, Churchill, Lollike, Mighton, Brooks, Boisvert.

C'est l'énergie de ceux qui ont rêvé la compagnie: Josée Deschênes, Benoît Gouin, Pierre-Philippe Guay, Hélène Leclerc, Marco Poulin, Marie Brassard, Lorraine Côté, Michel Nadeau, Robert Caux, Marie-Josée Bastien, Hugues Frenette, Véronika Makdissi-Warren.

C'est le travail de celles qui l'ont portée: Marie-Josée Miville-Deschênes, Diane Bastin avec Sylvie Ouellette, Anne-Marie Genest. À travers tous ces noms, tous ces changements, toujours le même désir: tenter de reconnaître qui nous sommes, nos parts d'ombre et de lumière, fraternellement, dans la grande forêt que nous traversons, un pied dans le présent, l'autre dans l'éternité.

À travers toutes ces mutations, toujours la même volonté: faire des créations qui résonnent, profondément, en nous.

Le TNP a 30 ans.
Vraiment, ce n'est pas rien!
Longue vie au TNP!

	AVANT SPECTACLE 25\$ Une planche au choix et un verre de vin en accord. Sur présentation de votre billet. Taxes incluses.	APRÈS SPECTACLE 20% de rabais sur votre facture. Sur présentation de votre billet.
	AVENUE CARTIER, QUÉBEC 501-742-5050	

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

Aussi à l'affiche:

Vinci de Robert Lepage
Du 8 au 26 septembre 2015
Périscope

Bouille et les justes de Gratien Gélinas
Du 15 septembre au 10 octobre 2015
Théâtre de la Bordée

L'Éveil de Marie-Josée Bastien et Steve Gagnon
Du 28 septembre au 10 octobre 2015
Périscope

Trois nuits avec Madox de La Tralée
Du 29 septembre au 10 octobre 2015
Premier Acte

Flots, tout ce qui brille voit du Théâtre des Confettis
Du 1^{er} au 11 octobre 2015
Les Gros Beccs

REMERCIEMENTS

Michèle Bastien

Le Théâtre Niveau Parking tient à remercier Les Copies de la Capitale pour l'impression du calendrier « Les 30 ans du TNP ».

Couvre-planchers Orléans inc.

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale, directrice administrative
Amandine Gauthier
Marc-Antoine Malo (par intérim)

Production
Directrice de la production
Hélène Rheault

Directrice technique
Julie Touchette

Communications
Directrice des communications
Mylène Feuiltaut
Coordonnatrice aux communications
Nathalie Cooke

Adjointe aux communications et service à la clientèle
Shaoyu Xu

Agente de développement de public
Sandra Lamoureux

Administration

Contrôleur
Jérôme Lambert

Conseiller juridique
M^{re} Vincent Gingras
Jolicœur Lacasse, Avocats

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Christian Goulet
Président-directeur général
Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances

Vice-président
Bertrand Alain
Comédien et metteur en scène

Secrétaire
Amandine Gauthier
Codirectrice générale et directrice administrative,
Théâtre du Trident

Trésorier
Carl-Frédéric De Celles
Président iXmédia

Administrateurs (trices)
Marie-Renée Bourget Harvey
Scénographe, maquilleuse et graphiste

Pierre-Thomas Choquette
Conseiller, Hill+Knowlton Stratégies
Hélène Drouin
Directrice générale, Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Jonathan Gagnon
Comédien et metteur en scène

Dominic Guay
Développement des affaires corporatives, Solisco Numérix

Isabelle Hubert
Auteure, enseignante et scénariste

Joëe Lachapelle
Assistante metteur en scène et régisseuse

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

Mylène Sabourin
Conseillère juridique, Industrielle Alliance, Assurances et services financiers inc

PARTENAIRES 2014-2015

Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Partenaire de saison

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Partenaires privés

Hydro-Québec
Caisse de dépôt et de placement du Québec

Partenaires médias

ICI Radio-Canada
Cogeco Métromédia
Le Soleil
Le Devoir
Newad

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec
Kabane
Arnold Chocolats
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Piazzetta Cartier
Auberge du Quartier
Florales Jouvence

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie : 418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémeau du Grand Théâtre de Québec. Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications. Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

SERVICE PRESTIGE
418 261-3795



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.



Programme de soirée #236

Gratuit



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison

Une présentation
Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

LE DIEU DU CARNAGE

De Yasmina Reza

DU 15 SEPTEMBRE
AU 10 OCTOBRE 2015

Mise en scène
Michel Nadeau

Coproduction
Théâtre Niveau Parking

#vivezledieu



L'acteur est représenté par Dominique Christophe l'Acteur, Paris, en accord avec la SACD.
Design: Kabane / Photographie: Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Styliste: Marie-Renée Bourget Harvey / Comédienne: Marie-Josée Bastien

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR

Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2014-2015
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO THÉÂTRE 2015.09.15.2

GRANDIR

S'UNIR

RÉUSSIR

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins

Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2014-2015
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO TAETRI 2015.09.15 X